

C'est une revanche que nous avons à prendre depuis 2005 !
LE GRAND PARADISO ! 2061 mètres.

La météo nous avait alors barré la route en nous donnant un aperçu de sa force de persuasion. Nous avons dû à contre cœur, rebrousser chemin, à presque 4000 cette année là.
Autant dire que nous avons eu le loisir d'observer les cairns qui jonchent la traversée de la moraine sur la route du retour. Et chacun sait que déposer sa pierre veut dire : je reviendrais ici.
2010, c'est le week-end des 17 et 18 juillet qui est réservé à cette secrète promesse.

La météo est clémente. Le samedi depuis, Pont commune de Valsavarenche en Italie, pour la jolie marche d'approche jusqu'au refuge Victor Emmanuel (1961m - 2732m) c'est un peu couvert avec tendance orageuse, mais c'est sans inquiétude que nous atteignons le refuge.
Cette année, nous logeons dans le gros fût d'acier, en chambrée de 5. Il y a foule, le refuge d'hiver qui nous avait accueillis en 2005, semble occupé, tout comme les nouvelles constructions, style container, venues s'ajouter en contrebas du bâtiment principal.
Un énorme rocher s'est détaché de la montagne pour s'échouer juste à côté du petit lac. Ca a du faire un rafus de tous les diables, cette chute, et cela nous rappelle sans grand discours, la constante mouvance des éléments.
Après un pique-nique au bord du lac, la plupart du groupe s'élance à l'assaut de la Trésenta ou de la moraine qui la précède. C'est minéral, avec ça et là quelques courageux Silènes acaules venues mettre un peu de rose dans cette étendue de pierres grises. La barre rocheuse sur le dessus de laquelle nous évoluerons demain est toujours aussi fascinante, empilement de dalles verticales, coiffée de son bout de glacier blanc.

Après un solide diner, une délicieuse barre de chocolat suisse offerte par Georges et une nuit de sommeil relativement bonne, à 3 heures du matin, nous ouvrons nos yeux sur des milliards d'étoiles annonciatrices d'une belle journée.
Rituel d'un matin de départ pour l'ascension d'un 4000, *c'est pas le moment de flâner devant ta tasse de café*. Et ça y'est à 4h15 départ. 1h30 de marche à travers la moraine, à la rencontre du glacier, en file de petites lumières dans la nuit. Température douce, c'est sans douleur que nous arrivons au lieu de cramponnage et admirons la naissance d'un nouveau jour, rose et bleu à la limite des montagnes à l'horizon. Encordés, nous partons à l'assaut d'une première grimpe au sommet de laquelle la fraîcheur ventée nous cueille. Mais le jour a tenu sa promesse et le soleil va nous accompagner jusqu'au sommet. Qu'importe l'impétuosité du vent, pourvu que nos yeux puissent admirer le panorama enchanteur qui s'offre à nous. Une immensité blanche, un ciel bleu, la lumière qui s'intensifie progressivement, une netteté parfaite, c'est plus que suffisant pour réjouir nos cœurs. Les cordées progressent bien, chacune à leur rythme, jusqu'à apercevoir le sommet, petite barre rocheuse émergeant du glacier. Rien d'impressionnant à première vue.

A 4000 mètres, si quelques souffles se font plus courts, on devine sur les visages que chacun en a encore sous le pied pour parcourir le **Boumancan**. Le quoi !? « Le bout manquant » (depuis 2005...)
Sur notre droite un chef d'œuvre d'architecture : trois élégantes colonnes en dalles empilées qui s'élèvent vers le ciel, c'est presque un décor de western.
La rimée fermée ne nous pose aucun problème, pas de grande enjambée périlleuse ou de pont qui pourrait ... céder.
Grande régularité de nos pas dans la trace. Nous voilà au pied du rocher. L'émotion gagne en intensité, d'autant que notre progression est freinée et qu'il faut se délester des bâtons et piolet pour avoir les mains libres. La petite barre rocheuse, un peu ramassée sur elle-même nous apparaît de façon surprenante, tout à fait différente. Elle est en fait constituée de grosses dalles empilées à contourner ou à escalader, c'est selon. Arrivés sur la crête, c'est... chaud ! A part la dalle à escalader ou à contourner, rien, le vide, le gaz ! **Amateurs de sensations fortes bienvenues. Personnes sujettes au vertige : s'abstenir !** Et cette ultime dalle inclinée, parfaitement plate d'accord, il n'y a pas d'autre solution que de grimper dessus et redescendre de l'autre côté. Handicape certain pour les petits gabarits elle est **haute**, plate certes, mais **haute** ! Alors un genou puis l'autre, ça c'est fait nous voilà à quatre pattes ! Oh là le spectacle !
J'aperçois Christian dans cette position sur la dalle en question, l'air légèrement crispé. Que lui arrive-t-il ? Un coup de **flippe** face au vide qui l'entour ? Ou alors..., un changement de religion ! Il tourne en effet le dos à la vierge pour une parodie de prosternation vers ??... La Mecque ?
Pas le temps d'en rire, je comprends à mes dépens, la véritable raison de son trouble arrivée face à, la dite dalle.

J'observe Josette, qui me précède, elle s'en sort haut la main par un semblable passage à 4 pattes et redescende esthétique de l'autre côté. Je vais faire comme elle : un genou, puis l'autre, me voilà à 4 pattes. C'est pour redescendre que ça se complique, mes jambes ne sont pas assez...longues !... Mon pied ne tâte que du vide !... Je pose alors mes fesses et mes deux jambes se retrouvent pendantes dans le vide ! ...Sauter ?... Je crains l'erreur de réception. ☹️☹️☹️ ☹️ ☹️☹️☹️, comment je redescends ? Instinct de survie, il faut descendre de là. D'assise les pieds dans le vide, je passe en position allongée sur le ventre, et mes mains cramponnées lâchant doucement du mou, j'improvise une reptation, jusqu'à ce que mes pieds, enfin, rencontre le sol. Je me redresse triomphante pour balbutier penaude, à l'adresse de ceux qui attendent la fin de ma prestation un sourire aux lèvres : « **Surement pas très esthétique, mais heu...c'était la seule solution** ». Je ne m'attarde pas à regarder comment eux vont s'y prendre, il me faut dégager la voie. Le passage suivant est une petite traversée contre la paroi, au dessus du vide, en pas chassés, les pieds en partie posés sur des bouts de dalles, en se tenant à une corde, comparativement à LA DALLE, cela me paraît beaucoup plus simple. Puis encore 2 ou 3 dalles à escalader et me voilà à côté de la Vierge. Alléluia !

J'embrasse la Vierge, j'embrasse ma cordée, j'embrasse le 360° et l'ivresse du vide qui **décoiffe** !

La joie des visages qui m'entourent et sur lesquels je devine le soulagement d'avoir passé la DALLE...

Pour intense que ce soit c'est de courte durée, sauf pour les premiers arrivés, l'escarpement de l'arrêt ne permet pas une telle densité de population, il faut penser à faire de la place.

Deux options pour quitter les lieux : retour sur nos pas, mais le flux des nouveaux arrivants et l'exiguïté de cet endroit laissent peu de possibilités de croisement ou, option n°2, continuer tout droit par une descente en rappel pour récupérer un chemin parallèle en contrebas. Le choix appartient au chef de cordée. Christine, après avoir noté une petite discontinuité dans le flux des nouveaux arrivants, entraîne sa cordée de filles sur l'option 1, rebrousse chemin, c'est-à-dire la corde au dessus du vide et surtout, la DALLE ! C'est parti, sans appréhension et ça passe tranquille, c'est même beaucoup plus simple dans ce sens. Pour les descendeurs en rappel c'est une nouvelle expérience !

Les cordées qui arrivent, alors que nous rebroussons chemin, attendent patiemment. Pas d'énervement, tout le monde est calme et patient, c'est sympa.

Nous retrouvons contact avec la neige et c'est un retour au rythme régulier des cordées disciplinées.

Que d'émotion sur ce bout de crête qui reprend son aspect premier, d'insignifiant petit rocher émergeant du glacier.

Ce dernier est de toute beauté et d'une grande praticabilité. « *Le bon regel pour la nuit de samedi à dimanche* », comme l'ont dit les météorologues, nous assure une marche aisée. Une pose thé et photos pour encore profiter de la majestuosité du cadre. Le Mont Blanc, là bas et les Grandes Jorasses, au dessous en vert et plongeant vers les vallées, les moyennes montagnes, le refuge du Chabot, autre possibilité d'itinéraire pour atteindre le Grand Paradis.

Toutefois, les 2010 mètres de dénivellée négatives que constitue la redescente, nous obligent à sortir de nos rêveries et l'on se remet en route.

Photos de famille encore au pied du glacier après avoir rangé crampons et cordes. Ces 21 là sont heureux, ce sera imprimé sur la photo, riches d'avoir le Grand Paradis à leur carnet de voyage et surtout gravé dans leur mémoire et dans leur cœur. On retransverse la moraine en admirant les parterres de fleurs, la couleur des roches, ce paysage si particulier. Il nous faudra revoir un peu nos notions de botanique, parce que mis à part le port en coussin du *Silène acaule* (*silène acaulis*), à fleurs roses, adapté aux conditions écologiques de la montagne, vent, neige, etc... Ben on n'y connaît pas grand-chose...

Le refuge est en vue et un mot d'ordre claque : « Oh la bonne bière que l'on va se descendre en arrivant ! » tout le monde est d'accord. Et en effet qu'est ce qu'elle est bonne, précédée d'un généreux verre de génépi pour les filles ! Le génépi, en remplacement du schnaps, un souvenir des vacances de Christine, c'est pour requinquer l'organisme et la bière, et bien c'est pour la réhydratation et ça fonctionne. Un dernier casse-croute une dernière descente jusqu'au parking de Pont, puis la route de retour.

Voilà, un week-end merveilleux, nous étions au Paradis !

Merci à tous ceux qui ont contribué à la réussite de ce week-end mémorable.